

Souvenirs d'enfance dans les années 1930-1940

Les jeux du jeudi

Ils étaient programmés par beau temps bien sûr, devant le 35 cours Molière (31 cours Jean-Jaurès maintenant), ma maison natale.

Maman nous surveillait du haut du balcon du 2^e étage, prête à intervenir, sanction à l'appui, si les recommandations d'usage n'étaient pas respectées. « Vous ne dépassez pas Saurou (le droguiste) et Alberge (le tailleur). Notre aire de jeux n'était pas très grande ! Un écart se produisit une fois me semble-t-il, mais pardonné aussitôt, la cause étant digne de crédibilité : un ballon avait oublié les consignes !! Il nous fallait le récupérer...

Notre jeu favori, à part les variations de nos prouesses à la corde à sauter, c'était le jeu des statues. En ringuette sur le banc de bois, les futures statues, mes copines du quartier, attendaient que la meneuse de jeu

les parachute au sol ou elles pouvaient prendre des positions les plus avantageuses possibles en imitant ou créant des attitudes dignes d'un sculpteur en manque de crédibilité !!

Il faut que je précise, les choses ayant bien changé depuis les années 30 de mon enfance, le cours Molière comportait de chaque côté deux trottoirs : un cimenté dont la fonction était de faire glisser les gens par temps de pluie ! L'autre en terre avec des bancs et des sophoras pour ombrage. Donc nos statues se récupéraient sans trop de mal et mettaient en valeur par des postures et des mimiques assorties, la beauté de ces créatures éphémères. La meneuse de jeu, très imbue de sa tâche, attribuait des prix. Le premier devenait obligatoirement la meneuse suivante. Il y avait des préférences, engendrant des contestations, sans toutefois se terminer en fâcheries.

Le cours dans les années 1930, avec en fond le toit de tuiles vernissées disparu (coll. Sirventon).



Nous n'étions pas nombreuses : Marinette, petite réfugiée espagnole (l'Espagne souffrait beaucoup à cette époque-là) adoptée par la famille Garcia, grossiste en fruits et légumes à deux pas de là ; Colette Roc, ma cousine, fille de Marceau et Marie, boulangers ; Colette Lecoule dont le grand-père était cordonnier juste à côté de chez moi. Rose Daydé, quelquefois, venue en voisine, d'une rue allant vers la mairie. Mon amie Simone Singla, habitant de l'autre côté en face, près de la maison de Boby Lapointe. Et moi, bien sûr, l'organisatrice, la commandante très pénétrée de ma fonction ! Toujours sous le regard de maman, intervenant en cas de force majeure (élément masculin montrant des velléités perturbatrices !). Le grand Saurou par exemple venu nous apprendre à faire le cochon pendu sur la barre du beau portail de la maison Lépine jouxtant la mienne. Mais la concierge veillait... Après quelques essais plus ou moins concluants (nous étions gênées de montrer notre petite culotte !), elle arrivait et nous chassait sans l'aide d'un balai en fermant vigoureusement la porte monumentale donnant sur une petite cour humide, sans soleil alors que le cours Molière en était inondé. Nous partions avec des rires moqueurs, car cette vénérable personne, très dévouée au demeurant et très pieuse, ignorait l'épilation et portait des poils au menton, ce qui nous ravageait les zygomatiques. En tant que voisine, nous l'entendions, notre fenêtre de cuisine donnant dans sa cour, quand elle faisait le ménage. Elle nous charmait avec des cantiques où l'Ave Maria revenait en boucle. Pas question de Tino Rossi, Maurice Chevalier ou autre vedette du moment ! Sa voix était juste, heureusement. Après l'épisode du cochon pendu, retour sur le trottoir pour reprendre le jeu des statues ou autre invention due à nos imaginations farfelues !! Pendant une de ces mi-temps, une prétendante statue était envoyée en reconnaissance et surveillait le haut du cours ; elle revenait « à fond la caisse » pour nous prévenir de sa venue.

La venue de qui ?

De petit Pierre, pensionnaire à l'hospice local de la rue Reboul.

Pour nous, gamines joyeuses et insouciantes, son physique nous faisait sourire. C'était un nain, d'une taille identique à la nôtre. Dès lors, par espièglerie mais sympathie aussi, on lui proposait nos jeux. Tout

le monde aimait petit Pierre. À part sa petite taille, il avançait d'un pas régulier, d'une démarche dansante ; il appuyait sur les genoux, nous donnant l'impression d'une instabilité enfantine. Son sourire permanent ajoutait à sa gentillesse de paroles une gâterie visuelle. Quand il refusait de se mêler à nous, on sentait son intention de ne pas nous blesser. « Je n'ai pas le temps, je ne fais que passer ». Malgré notre insistance, il continuait sa route le long du cours Molière, chargé de quelque mission précise et urgente. Dommage ! On l'aurait bien vu en meneur du jeu des statues. Jeunesse irréfléchie qui peut paraître cruelle parfois.

Il était toujours très proprement vêtu, veste et pantalon taillés dans un tissu gris rigide, portés également par d'autres pensionnaires. Quels événements l'avaient parachuté à Pézenas ? Je l'ignore. D'où venait-il ? Je ne l'ai jamais su.

Le matin, après le petit déjeuner, sœur Marie-Joseph lui confiait quelque programme dont il s'acquittait toujours avec sérieux.

Avec la guerre de 39-40 nous avons perdu notre petit Pierre de vue. Nous grandissions et les jeux sur le trottoir du cours Molière ne nous amusaient plus. Avait-il quitté Pézenas ? Je l'ai cru longtemps mais une de mes connaissances l'avait vu après la guerre venir voter lors des premières élections après l'Armistice. Ce n'était plus le petit Pierre de notre enfance. Il avait vieilli et avait des difficultés à se déplacer au point d'avoir recours à une aide matérielle.

Je veux garder de lui l'image souriante, pleine de bonté envers les enfants que nous étions. Elle s'accorde avec ce temps heureux de la découverte de la vie, baignée d'un soleil prometteur. Par la suite, reste à notre destinée de nous griffer à sa guise !... Elle s'y emploie avec zèle parfois ! mais... Ce n'est pas mon propos aujourd'hui. Restons encore un peu dans l'ambiance euphorisante des jeux ... et A bientôt.

Suzanne Donnadieu

PS : le cochon pendu : il fallait se suspendre par les genoux repliés à la barre tenant le portail, la tête en bas (une prouesse pour les filles ne portant pas de pantalon à cette époque !).



**Le SICTOM, acteur de la vie locale,
accompagne les associations de son territoire.**